

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

## Le Joueur d'échecs

Stefan Zweig (né le 28 novembre 1881 à Vienne, en Autriche-Hongrie, et mort par suicide le 22 février 1942, à Petrópolis au Brésil) avant de se suicider, écrit une nouvelle, *Le Joueur d'échecs*<sup>1</sup> (*Schachnovelle*) publiée à titre posthume en 1943. Celle-ci met en scène un combat inégal entre un champion du monde d'échecs et un amateur qui a fini par jouer tout seul contre lui-même dans sa tête dans un palace de Vienne tenu par la Gestapo. Il devient schizophrène. Stefan Zweig a perdu devant les nazis. Il va se suicider. Le combat est inégal. Il ne peut plus vivre dans un monde qui n'existe plus. Il est devenu schizophrène comme M. B.

Francis Huster dans *Le joueur d'échecs de Stefan Zweig*. Photo DR



[1] Zweig S., *Le Joueur d'échecs*, trad. de l'allemand (Autriche) par Jacqueline Des Gouttes (1944), rév. par Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent (1991), éd. Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche », 1991.

Sur un paquebot s'opposent deux champions d'échecs, le champion du monde en titre, Mirko Czentovic et M. B. qui n'a pu pratiquer que mentalement, isolé dans un hôtel pendant l'occupation de l'Autriche par les nazis. Le narrateur, un Autrichien en partance pour l'Argentine, est informé de la présence à bord du champion mondial des échecs. Au cours d'une revanche, un inconnu se porte au secours de ceux qui aimeraient briser l'arrogance du champion et, il obtient le match nul. Il indique qu'il n'a pas touché un échiquier depuis plus de vingt ans et se retire, laissant un public

le notaire, il est logé à l'hôtel Métropole de Vienne, mais il n'a aucun contact avec le monde. Il trouve un livre d'échecs et apprend par cœur quelques parties. Il parvient à se priver des pièces, puis de ce support, jouant mentalement les parties et devient un *Schach-Ich* (Je-échecs) dans un *Schachvergiftung* (empoisonnement aux échecs), il joue un *Traumschach* (échecs de rêve) sans *wirklichen Schachbrett* (damier véritable), coupé de la réalité comme Stefan Zweig avec son appartenance sociale et culturelle face aux nazis.

Il essaye de jouer des parties contre lui-même, avec comme principale difficulté de faire abstraction des tactiques envisagées de part et d'autre de son échiquier virtuel. Les blancs et les noirs s'investissent en lui et, ayant perdu connaissance, il se réveille dans un hôpital. Le docteur, parvient à le faire libérer, le faisant passer pour fou ou irresponsable sans intérêt pour les nazis.

Il lui recommande de ne plus rejouer aux échecs, sans quoi il pourrait rechuter dans sa schizophrénie. M. B. est sollicité à bord du paquebot pour affronter Czentovic. Une première partie et ce dernier capitule afin de ne pas se montrer complètement vaincu. L'inconnu ne peut résister à la tentation d'une deuxième partie et là, Czentovic, a compris que sa lenteur exaspère son rival. M. B. perd le fil du jeu. Il a en tête une partie différente de celle qu'il joue. Pressé par le narrateur, il se retire, encore une fois. Fallait-il que Stefan Zweig se suicide ? ■

incrédule mais dont la curiosité est attisée. Il est autrichien, comme le narrateur.

Avocat en Autriche, il dissimula longtemps de fortes sommes aux nazis. Ils finirent par emprisonner